

LES CAHIERS DE L'

Entre

LOISIRS-CULTURE

Deux

GASTRONOMIE

Mers

15 F

N° 1 - MARS 1994

**TOUS LES 2 MOIS,
PARTEZ A LA DECOUVERTE
D'UN PAYS QUE
VOUS CROYEZ TROP BIEN
CONNAITRE :**

**SADIRAC :
UNE TERRE EN VUE**

**PATRIMOINE :
LE CHATEAU DE POMMIERS**

**POTAGER :
LES BONNES GRAINES**

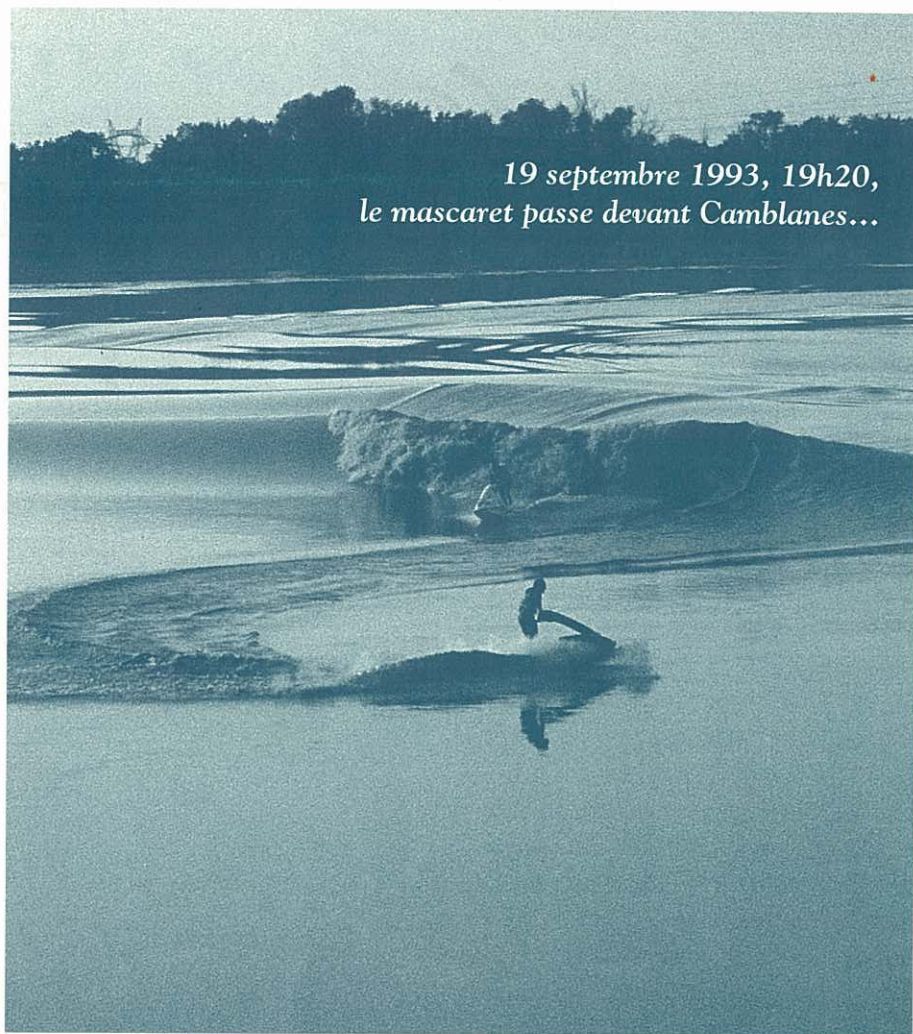
**UNE BASTIDE :
SAUVETERRE**

**RITES :
LES MARIES DE CAUDROT**

**BON A SAVOIR :
LES GITES RURAUX**

**LEGENDES :
GRUES ET SIRENES**

**UNE ARTISTE :
QUINIE ARAGUAS**



19 septembre 1993, 19h20,
le mascaret passe devant Camblanes...

EDITORIAL

Eloge de la diversité

L'Entre-Deux-Mers porte un étrange et beau nom, venu tout droit du Haut-Moyen-Age, un de ces très rares noms qui expriment presque conceptuellement leur objet: il y a l'entre-deux et puis les deux mers - et tout se joue dans les relations subtiles qui les lient, dans les hiérarchies nées du progressif éloignement des vallées ou de la métropole bordelaise.

Si ces hiérarchies ont pu changer avec le temps, au gré de l'évolution des axes de circulation,



l'Entre-Deux-Mers n'en reste pas moins toujours ce "réseau complexe... d'attractions contradictoires" par lequel Roland Barthes se plaisait à définir le Sud Ouest.

Si le nom de certaines régions - Bordelais, Bazadais, Blayais, Libournais - expriment souvent la relation privilégiée - et dominante - d'un centre à sa périphérie, rien d'un tel jacobinisme ici.

Puisque la géographie ni l'histoire ne l'ont dotée d'une capitale indiscutable, l'Entre-Deux-Mers, cette périphérie centrale, affirme sa différence et, disons le, sa modernité: elle se veut, elle est, multipolaire, galactique, une et diverse à la fois, ne se targuant d'aucune capitale sinon de dix, d'aucun lieu majeur sinon de mille.

Car le charme de l'Entre-Deux-Mers réside dans son exceptionnelle diversité.

La variété d'abord de ses paysages naturels et agricoles: au nord les palus de la presqu'île, au sud la douceur des collines qui ondulent jusqu'à la vallée du Drot, au centre le plateau et l'abrupt des vallons qui l'entaillent profondément, sur les bords l'escarpement des coteaux et les riches plaines alluviales.

Variété des sols, mosaïque des expositions climatiques selon les versants et leurs expositions, variété traditionnelle des cultures, variété actuelle des occupations humaines.

Encore très primaire par l'omniprésence du vignoble, secondaire et industriel vers le Bec d'Ambès et la métropole bordelaise, de plus en plus tertiaire et attractif, apte à développer un tourisme vert de la plus haute qualité si l'on ne défigure pas son capital de paysages, sa richesse monumentale et architecturale de toutes les époques, l'Entre-Deux-Mers offre une palette remarquable de dons et de dispositions, dont ces cahiers se veulent la souriante illustration.

Enfin, l'Entre-Deux-Mers est à l'image de ses vins: du vin blanc sec qui porte son nom, aux rouges subtils ou capiteux Bordeaux ou Premières Côtes, des Graves de Vayres aux vins blancs liquoreux de Loupiac ou Sainte-Croix-du-Mont, c'est toute la palette viticole qu'offre le vignoble de l'Entre-Deux-Mers.

Parler du vignoble et des vins - un singulier pour un pluriel - c'est poser les termes mêmes dans lesquels se joue la problématique générale de l'existence de l'Entre-Deux-Mers: rechercher sans cesse l'unité, assumer et faire l'éloge de la diversité.

Les Cahiers
de l'Entre Deux Mers



Une terre en vue

A Sadirac durant des siècles les hommes ont vécu de leur terre.



Histoire d'épis et de pains.

Certains ne rêvent que de la quitter. D'autres la portent péniblement collée à leurs galoches. A Sadirac depuis 2 ou 3 millénaires on préfère la droloter, la pétrir, la caresser, la terre !

Si on a la "veine" on peut même approcher le fantasme de la création. Celui qui permet de voir naître et grandir une œuvre unique. Les hommes de là en savent quelque chose, eux qui, durant des siècles, ont pétri une glaise verte aux reflets bleus.

Potiers maladroits puis faïenciers à la rustique habileté les Sadiracais ont entretenu des liens d'amour avec leur sol. Le mariage relevait de leur passion. Inexorablement il a tourné à la spéculation... Trop proche de l'agglomération bordelaise



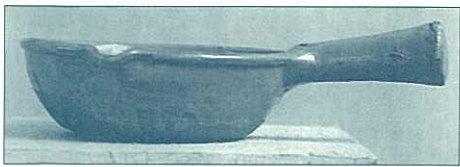
pour résister à la voracité citadine pour les coins de nature sereine, la commune a vu mourir un à un ses "feux".

Ils étaient pourtant nombreux et nourris de ses fagots assemblés avec vigueur par les femmes dans les sous bois fournis de cet Entre Deux Mers verdoyant. Plus d'une centaine répartie dans les hameaux disséminés sur les 1893 hectares de cette "île" brûleront au XVIII^e siècle.

La terre de Sadirac voyagera alors jusque de l'autre côté de l'Atlantique.

Le Nouveau Monde "sucrait" une Europe émerveillée par sa puissance. Les moules pour

le transport de la matière première destinée aux 26 raffineries bordelaises sortaient presque à la chaîne des poteries locales. Conçus à partir d'une forme conique, ces récipients quittaient la France par La Rochelle ou le Port de la Lune. Avec les cruches et quelques faïences



aux couleurs naïves les Goumin et les Sarrazin bâtissaient des empires aussi fragiles que leurs pots.

Un coup de pouce royal

Leur fortune naquit d'une escapade de Louis XIII durant l'hiver 1615. Reprenant la route de la capitale après son mariage avec l'Infante Espagne dans la cathédrale Saint-André, il fit une halte réparatrice au Maine de Labadie, demeure robuste de potier dominant le bourg paisible de Sadirac. Sarrazin, le propriétaire du lieu ne négligea rien pour recevoir le Roi. "Maître Jacques, déclara le jeune souverain, puisque votre maison a souffert pour mon service, je l'affranchis de toutes redevances et vous permet de mettre un lys sur la porte".

Le veto bordelais qui bloquait l'expansion de l'industrie locale tombait. On se mit à enfourner la terre modelée avec frénésie. Le brave Jacques Sarrazin avait ouvert la voie de la prospérité. On visa même le ciel puisqu'on avait acquis le privilège de cuire la faïence. Toute la France fut "arrosée" par des produits vernissés jaunes ou verts. Le tour de main se transformait en tour de force.

Sur les toits, les potiers arborèrent le symbole de leur richesse et de leur adresse: les épis de faitage.

En forme de "mini-pains de sucre" ogivaux posés sur leur base, de boules superposées ou portant fièrement un emblème, ces créations bouclaient le travail des compagnons charpentiers ou couvreurs. Le promeneur attentif en décou-



vrira une demi-douzaine dans le

bourg de Sadirac. Ils sont encore là comme pour hisser la terre du pays vers les cieux. Lieux où reposent les Técheney, les Goumin, les Sarrazin, les Sallant, les Allegret, les Lestrille dont les familles sondèrent sans relâche prairies et bois pour découvrir les filons d'or bleu.



Les feux se sont inexorablement éteints. Les poteries Monsion, Roy, Duverneuil ont enfoui sous la poussière les derniers secrets des tourneurs. A Lorient seules trois flammes crépitent encore pour cuire la glaise savamment modelée. Patrick Rollet, céramiste de grand talent, s'est installé dans l'une des anciennes fabriques délaissées par des ouvriers perdus dans le monde de la technique triomphante.

André Duverneuil lui, continue à préférer les trucs ancestraux dont il a hérité avec ses frères eux aussi potiers. Il essaie de faire renaître ce temps passé dans la "maison" que la municipalité destine à la sauvegarde de son patrimoine. Un espace à

Maison de la poterie de Sadirac.

Ouverte tous les jours - sauf le lundi - de 14h. à 18h.

- Musée de la céramique

Sadiracaise.

- Atelier de démonstration et d'initiation avec organisation - à la demande - de stages pour enfants et pour adultes.

- Exposition des productions actuelles.

Pour visites de groupes avec guides et démonstrations, actions pédagogiques scolaires, stages d'initiation et de perfectionnement, réalisations d'objets à la commande, téléphoner au 56 30 60 03

découvrir. Un espace à parcourir avec le regard d'un terrien. C'est à dire celui d'un homme conscient que bien des choses viennent et retournent à la terre. A Sadirac plus qu'ailleurs.

Jean Marie Darmian

SARL Jean Michel Corde

Menuisier

57, route de Saint Caprais

33670 Sadirac

Tél. 56 30 63 47

Photo : réalisation Banque Sanpaolo - Paris



Pommiers : la ville d'Ys de l'Entre- Deux-Mers.

Parmi les multiples joyaux de pierre de l'Entre-deux-Mers, l'un d'eux brille de l'éclat particulier qu'entretient le mystère : qui donc a jamais franchi la herse de la ville de Pommiers ?

Derrière ce modeste arbre fruitier qui orna pendant des siècles le blason de seigneurs parmi les plus redoutables chefs de guerre de leur époque - l'un d'eux fut décapité en place publique à Bordeaux en 1377 pour haute trahison - se cache une des plus étonnantes histoires de ce terroir, un de ses plus excitants secrets.



Un promontoire rocheux, un ruisseau qui coule au pied... On pourrait être en cent lieux divers de l'Entre-deux-Mers, mais ce fut là, dans la petite paroisse de Saint Félix, au-dessus du ruisseau du Vignague, que s'éleva peu après l'an mille une motte castrale.

Une parmi d'autres, sans rien de bien particulier, monceau de terre et bouts de bois, dont toute trace s'est perdue - sinon qu'au dix-huitième siècle existait encore une "maison de la Motte", une "rue qui conduit à la maison de la Motte"... Les anciens terriers livrent mille informations à l'historien attentif.

Des surprises aussi. Une rue ? C'est que s'était vite formé, par agglomérat successif de maisons autour du château primitif, tout un petit habitat groupé vivant pour et par la forteresse, le "castrum de Pomeriis" - ce que

les historiens appellent un castelnau.

Mais tout avantage a ses revers. Ceux de Pommiers lui furent fatals quand vinrent les guerres de Gascogne, dont la fête finale est mieux connue sous le nom de guerre de cent ans. En l'an de disgrâce 1303, une troupe de

gens d'armes passa le Vignague, amenant la mort et la désolation. Du château de Pommiers, de son bourg, ils ne laissèrent rien debout, "chastels et mesons furent abatuz et mis en terre".

Le site aurait pu rester "en ruine et en désert" comme si souvent ailleurs,



si le seigneur de Pommiers ou ses descendants n'avaient décidé de le relever.

Ont-ils suivi l'ancien tracé ? L'ont-ils agrandi ? On ne sait. Mais dans les vingt-cinq années qui suivirent le désastre, c'est une immense et superbe enceinte triangulaire de près de cinq cents mètres de long, faite de belles pierres appareillées, avec courtine, bretèches, tours, portes fortifiées munies de herse qui fut édifée - en tout point semblable à l'enceinte de la toute nouvelle bastide voisine de Sauveterre de Guyenne.

Une superbe enceinte, enveloppant sur plus d'un hectare ce que les terriers du dix-huitième siècle appellent encore la "ville" de Pommiers : non seulement le château, mais toute une bourgade, avec ses rues, sa place, sa halle à arcades !

Rien de bien rare, dites-vous ? Certes, on connaît en Entre-deux-Mers de nombreux bourgs fortifiés tels celui-là, de création spontanée, bien avant l'érection des bastides.